

Le commentaire Par Frédéric Paya

La triste casaque du jockey Hollande



PATRICK LAFRATE

À ceux qui auraient pu être éfrayés par le (semblant de) discours social-libéral de Manuel Valls, François Hollande a montré, lors de son entretien avec les Français le 6 novembre sur TF1, que le logiciel socialiste datant de 1981 fonctionnait (malheureusement) toujours bien.

Lors du troisième échange, le président de la République s'est retrouvé en face de Hassen Hammou, un jeune Marseillais demandeur d'emploi bénéficiaire du RSA. Alors que le débat tournait autour des enjeux de la transition énergétique, François Hollande lui a alors dit : « *Je vais vous faire une proposition ; on va avoir cet enjeu de la politique du climat, on a besoin de faire des diagnostics, on va créer des emplois d'avenir sans condition de diplôme.* » Le journaliste Gilles Bouleau a aussitôt réagi : « *Mais ça coûte très cher...* »,

a-t-il lancé à François Hollande. Celui-ci a répondu très candidement : « *Non, c'est l'État qui paye.* »

Cette petite phrase a sans doute échappé à beaucoup de monde, mais elle est représentative d'un état d'esprit largement répandu à gauche qui considère toujours la dépense publi-

“Lorsqu'il y a une dépense publique, vous ne voyez pas que c'est l'impôt qui la finance.”

que comme une manne céleste, donc sans fin. François Hollande oublie juste que son financement ne tombe pas du ciel mais est puisé dans la poche des contribuables, entreprises et particuliers.

Ce qu'explique Xavier Fontanet dans son dernier livre *Pourquoi pas nous ?* (Les Belles Lettres-Fayard) :

« *Lorsqu'il y a une dépense publique, vous ne voyez pas que c'est l'impôt qui la finance. Cet impôt retire des ressources à la sphère privée. Il empêche les Français d'investir ou de consommer, observe l'ancien patron d'Essilor. Quand vous faites une dépense publique, vous ne créez donc pas de croissance.* » À force d'ouvrir le robinet de la dépense publique, les comptes de la France se détériorent tandis que le différentiel de croissance avec les autres pays augmente.

La phrase prononcée par François Hollande illustre parfaitement l'image de la France donnée par Xavier Fontanet dans son livre, celle d'un jockey obèse reprochant à son cheval de ne jamais gagner de course. Or, plus les réformes tardent, plus la France se rapproche du camp des outsiders. Si elle n'y est pas déjà. ●